



Le Guide des Égarés ms. hébreu, XIVe s, Majorque, 1352.
Traduction de Samuel Ibn Tibbon
BNF département des manuscrits

Finalité ou nécessité

De la vraie nature des commandements divins

Le respect des commandements divins est-il le fruit du libre arbitre de l'homme ou l'expression de la volonté de Dieu ? L'homme peut-il par sa seule intelligence distinguer le Bien du Mal. Sur ce point, la pensée de Maïmonide s'éloigne progressivement de la conception de l'Islam qui dénie à l'homme cette faculté.

ספר מורה הנבוכים חלק שלישי פרק כו

כמו שחלקו אנשי העיון מבעלי התורה אם מעשיו יתעלה נמשכים אחר חכמה או אחר הרצון לבד לא לבקשת תכלית כלל, כן חלקו זאת המחלוקת בעצמה במה שנתן לנו מן המצוות, שיש מי שלא יבקש לזה סבה כלל, ויאמר שהתורות כלם נמשכות אחר הרצון לבד, ויש מי שיאמר שכל מצוה ואזהרה מהן נמשכת אחר החכמה והמכוון בה תכלית אחת, ושהמצוות כלם יש להם סבה, ומפני התועלת צוה בהם, והיות לכלם עלה אלא שאנחנו נסכל עלת קצתם ולא נדע אופני החכמה בהן, הוא דעתנו כלנו ההמון והסגולות וכתובי התורה מבוארים בזה, חוקים ומשפטים צדיקים, משפטי ה' אמת צדקו יחדו[...]]

והנה כל המצוות לדעתם יש להן טעם, כלומר: שיש לאותו הציווי או האזהרה תכלית מועילה מהן מה שנתברר לנו אופן התועלת בהן, כגון האזהרה על הרצח והגנבה- ומהם מה שלא נתבררה תועלתן כמו אלה, כאיסור הערלה וכלאי הכרם

Guide des égarés
Chapitre III, 26

De même que les théologiens spéculatifs diffèrent sur la question de savoir si les actions de Dieu dépendent de sa sagesse ou si elles dépendent uniquement de sa volonté sans avoir absolument aucun but, de même ils diffèrent dans la manière de considérer les lois qu'il nous a prescrites.

En effet, il y en a qui n'attribuent à ces dernières aucune raison et qui soutiennent que toutes les lois dépendent de Sa seule volonté (de Dieu), tandis que d'autres soutiennent que tout ce qui est prescrit ou défendu dépend de la sagesse divine, et vise à un certain but, que toutes les lois ont une raison et qu'elles sont prescrites en vue d'une utilité quelconque.

Cependant nous autres (Israélites) tous tant que nous sommes, hommes du vulgaire ou savants, nous croyons qu'elles ont, toutes, une raison, mais qu'en partie nous ignorons les raisons, ne sachant pas en quoi elles sont conformes à la sagesse divine.

Des passages de l'Écriture le disent clairement : « Des statuts et des ordonnances justes » (Dt 4, 8) ; « Les ordonnances de l'Éternel sont vérité, elles sont justes toutes ensemble. » (Ps 19, 10) [...].

Tous les docteurs croient donc qu'elles ont nécessairement une raison, je veux dire un but d'utilité ; mais cette raison nous échappe à cause de la faiblesse de notre intelligence ou de notre manque d'instruction. [...] Tantôt l'utilité est évidente pour nous, comme celle de ne pas tuer ou de ne pas voler ; tantôt l'utilité n'est pas évidente comme par exemple lorsqu'on interdit l'usage des premiers produits des arbres ou le mélange de la vigne (avec d'autres plantes).

Remarques

Pour comprendre le premier paragraphe :

Dans la première partie, Maïmonide cite deux courants opposés chez les penseurs arabes qui s'interrogent sur la nature des commandements divins. S'ils dépendent de la sagesse divine, cela signifie que Dieu vise à faire le bien à sa créature ; mais s'ils dépendent de Sa seule volonté, c'est-à-dire du fait que Dieu est Dieu en Lui-même, alors il n'y a plus de finalité pour l'homme.

La première thèse est celle des mutazilismes qui développent les premières conceptions théologiques de l'islam entre VIII^{ème} et IX^{ème} siècles (sous l'influence des penseurs grecs). Ceux-ci mettent en avant la liberté de l'homme devant Dieu (contre le *mektoub* = tout est écrit, la fatalité). Ils accordent une grande place aux bonnes œuvres, aux bonnes actions. Ils insistent sur l'unicité de Dieu et Sa justice. La justice divine exige une libre volonté humaine car si l'individu n'est pas libre de choisir entre le Bien et le Mal, la récompense et la punition n'ont pas de sens. Parce qu'il est parfaitement juste, Dieu ne peut refuser la récompense au Bien et la punition au Mal. Dans cette logique, les commandements divins procèdent de sa sagesse pour faire le bien à l'homme et pour que l'homme fasse le bien et reçoive sa récompense.

La seconde thèse est inspirée du philosophe al-Achari (X^{ème}) et ses adeptes, nommés les acharites. Ceux-ci nient la liberté de la volonté humaine, jugeant ce concept incompatible avec la puissance et la volonté absolue de Dieu. Ils rejettent également l'idée que la raison humaine puisse permettre une connaissance du Bien et du Mal. Les opinions d'al-Achari et de son école deviennent progressivement dominantes dans l'islam sunnite (ou orthodoxe) et le sont encore chez la plupart des musulmans.

Source : *Le Guide des égarés*. Ed Verdier. Traduction Salomon Munk.